

Espérer par temps de crises

Bernard Perret
23 août 2021

- Face à l'imprévu
- De la pandémie au changement climatique
- Éléments d'un nouvel imaginaire
- Une situation « apocalyptique »
- En quête d'une nouvelle vision de l'histoire humaine

I – Face à l'imprévu

- L'histoire est faite d'événements imprévus (les « cygnes noirs »)
- Imprévisible ou incroyable ? Le problème du déni - « nous ne croyons pas ce que nous savons » (Jean-Pierre Dupuy)
- L'art difficile de gouverner en situation d'incertitude
- Sommes-nous voués à être toujours en retard sur les événements ?

La tentation du déni

- Du « climato scepticisme » au « corona scepticisme »
- La méfiance à l'égard des experts, le rôle des réseaux sociaux (le cas des vaccins)
- Les multiples visages du déni et de l'incrédulité :
« La menace climatique existe. Mais si elle était aussi mortelle et imminente que ce que l'on nous dit, l'armée patrouillerait déjà dans nos rues pour nous imposer une quasi-abstinance énergétique. On dirait donc que ceux qui nous parlent de fin du monde n'y croient pas eux-mêmes... » (Elizabeth Lévy, Figaro Vox le 8 mars 2019)

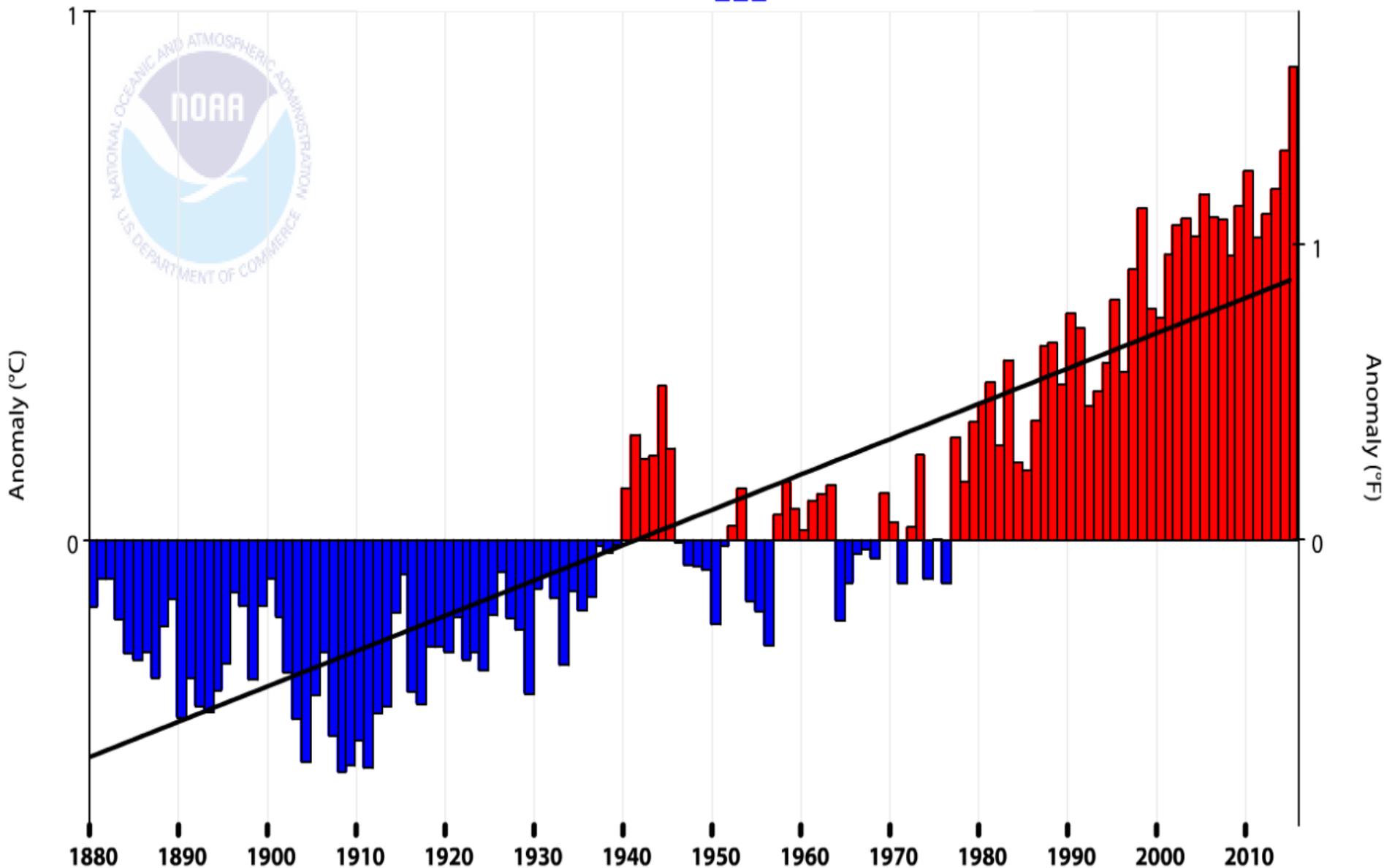
II – De la pandémie à la crise écologique

- La pandémie, une crise environnementale ? Au moins le rappel de notre dépendance à l'égard de la nature
- Des changements drastiques dans nos habitudes et modes de vie peuvent se révéler nécessaires, et donc possibles (mobilités, télétravail, sobriété, décroissance)
- La raison économique pèse peu face aux impératifs de survie biologique
- Le combinaison gagnante : technoscience + solidarité + coopération + (auto) contrôle social
- L'humanité est une communauté de destin (radicalisation des interdépendances)

Global Land and Ocean Temperature Anomalies, January-December

— 1880-2015 Trend
+0.07°C/Decade

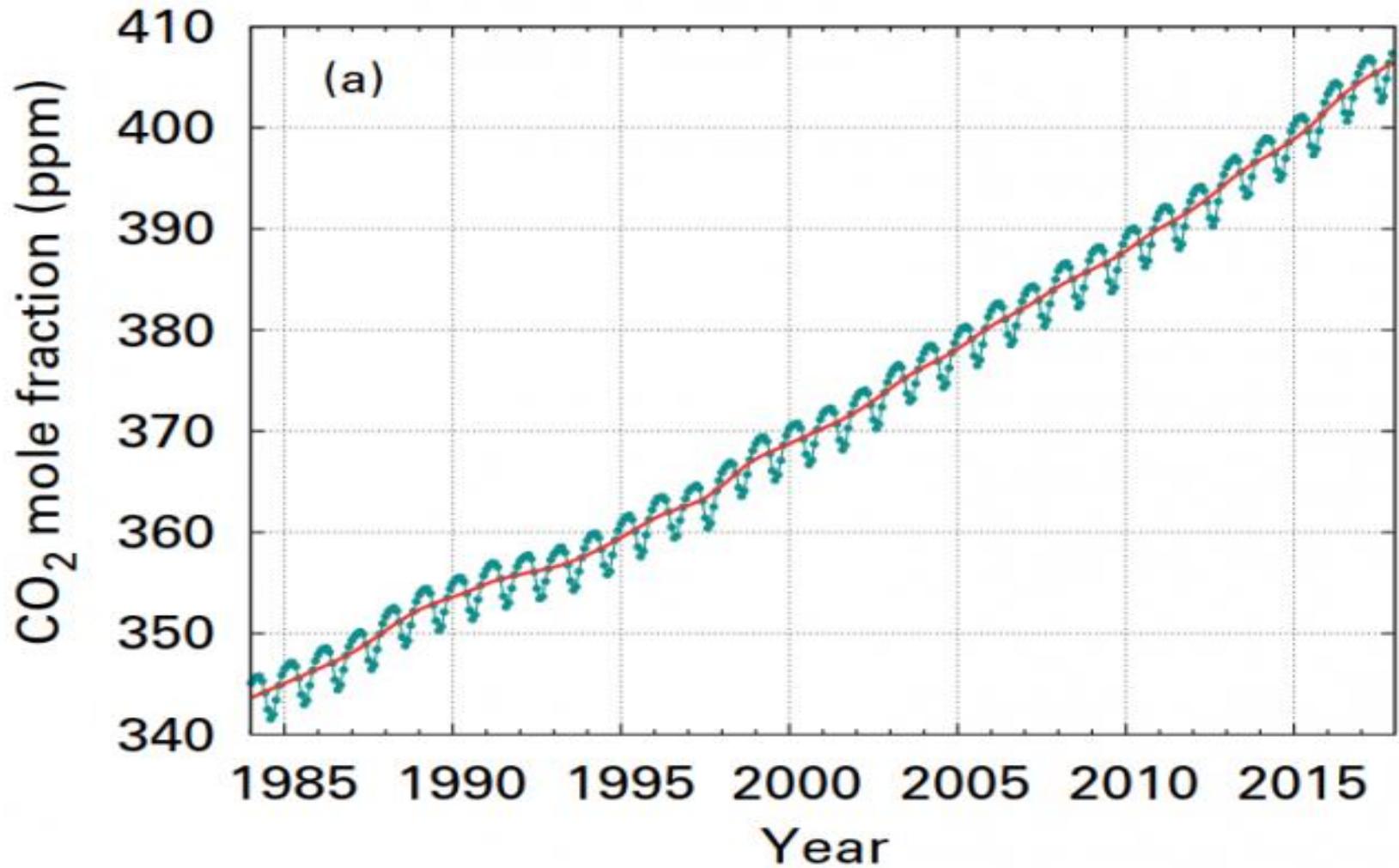
Temperature Anomalies



Une menace qui se précise

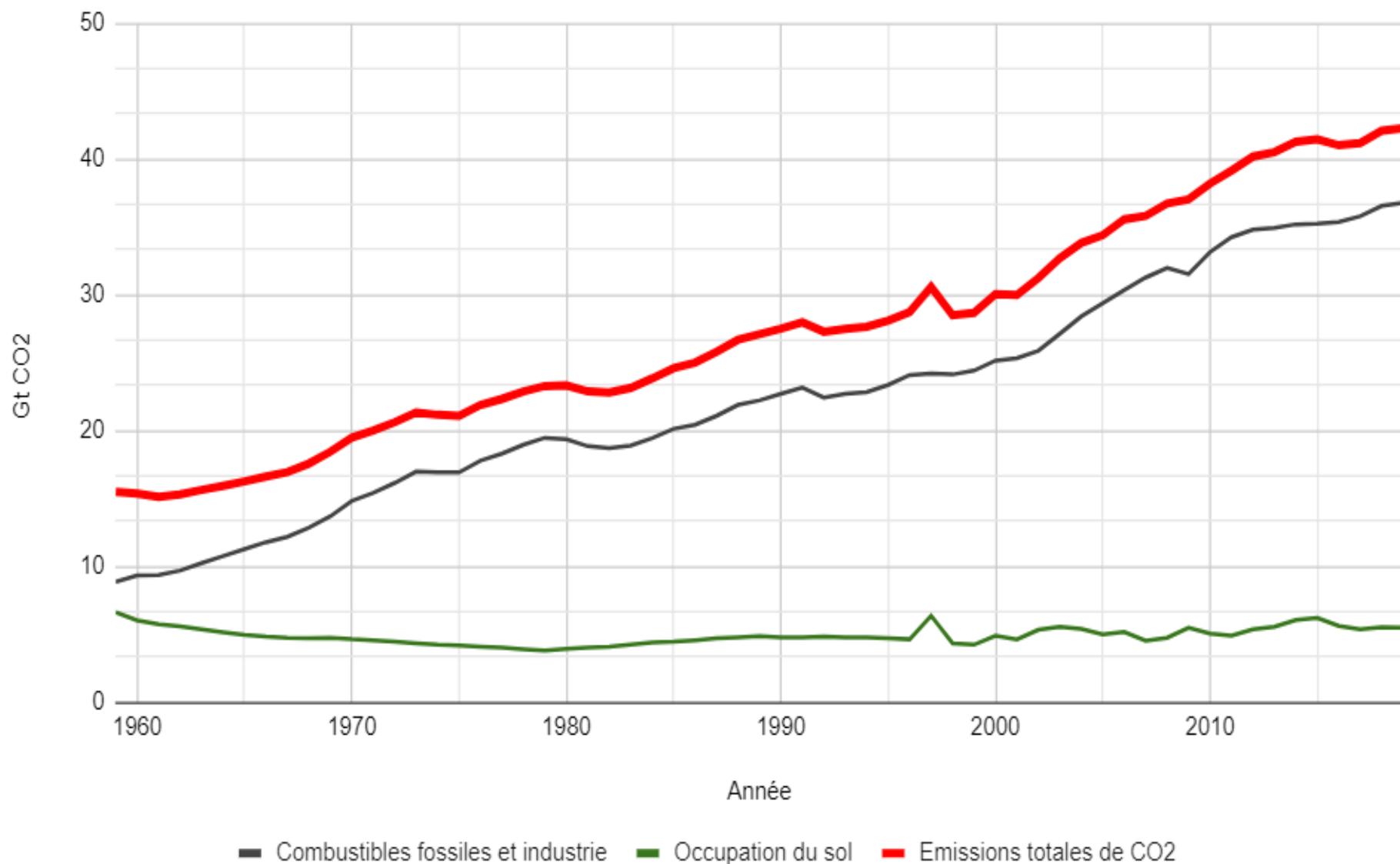
- Le mois de juillet 2021 a été le mois le plus chaud jamais enregistré sur Terre (*d'après l'Agence nationale océanique et atmosphérique américaine*)
- Incendies, inondations, fonte des glaces, conséquences pour l'agriculture
- Nouveau rapport du GIEC : l'objectif fixé lors de la conférence de Paris de 2015 (limiter le réchauffement à 1,5°) pourra difficilement être tenu
- Une prise de conscience qui s'accélère (*Plan climat européen : douze propositions de lois visant la neutralité carbone des 27 d'ici 2050*)

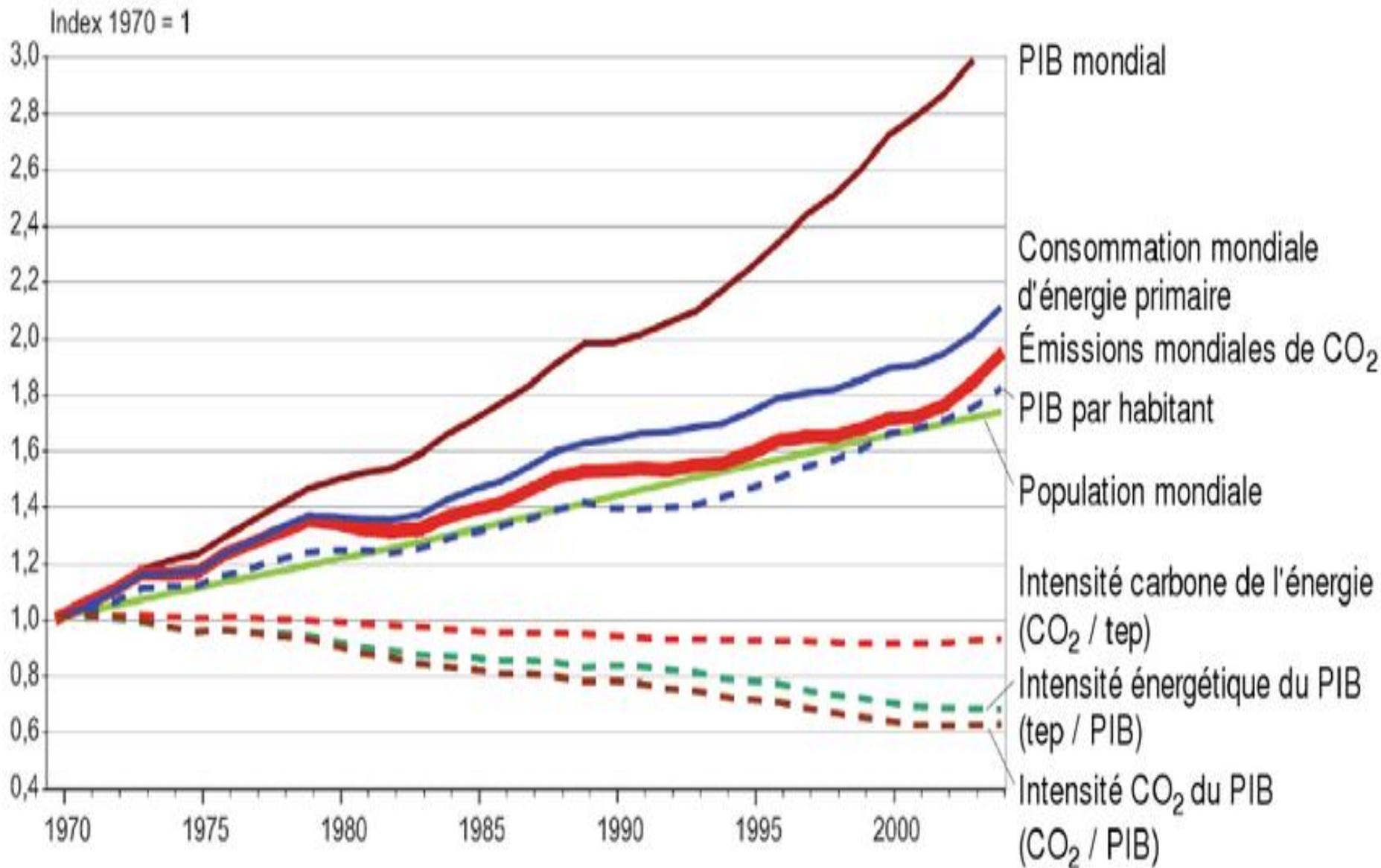
Évolution de la concentration en carbone de l'atmosphère



Emissions de CO2 mondiales

CC BY-NC-SA www.notre-planete.info d'après Global Carbon Project / CDIAC / GCP / BP / USGS

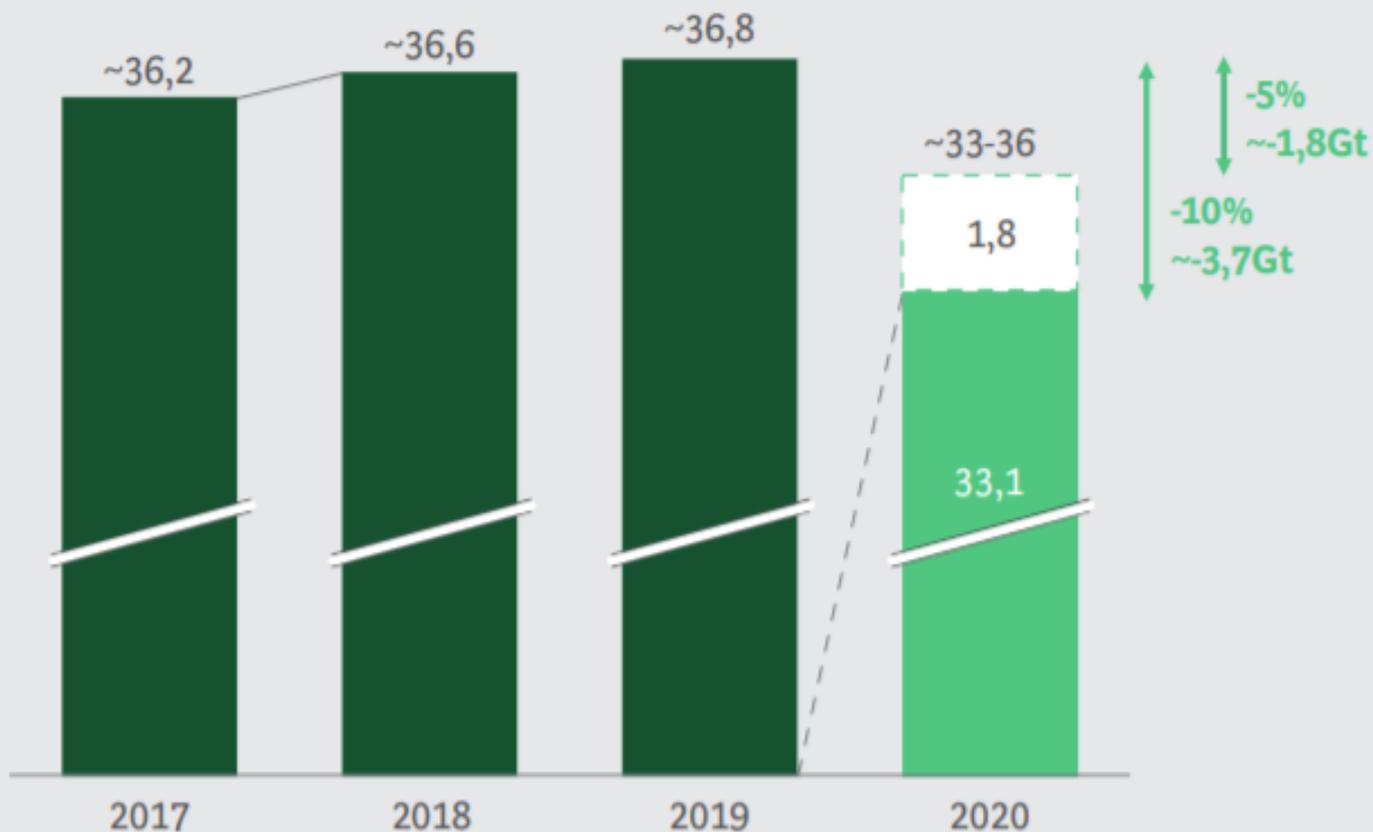




tep : tonne équivalent pétrole

ILLUSTRATION 1 | Estimation de la baisse des émissions de CO₂ mondiales sur l'année 2020

Émissions de CO₂ annuelles (estimation monde, Gt)



Sources: ICIS, Carbon Brief, Tans & Keening, Global Carbon Project, analyse BCG

Décarbonation de la croissance 1990-2019 *(en rythme annuel moyen)*

- Intensité énergétique du PIB : - 1,3% /an
- Contenu carbone de l'énergie : - 1,1% /an
- Intensité carbone-énergie du PIB : - 2,4%/an

Rappel : carbone énergie = 75% de l'empreinte carbone

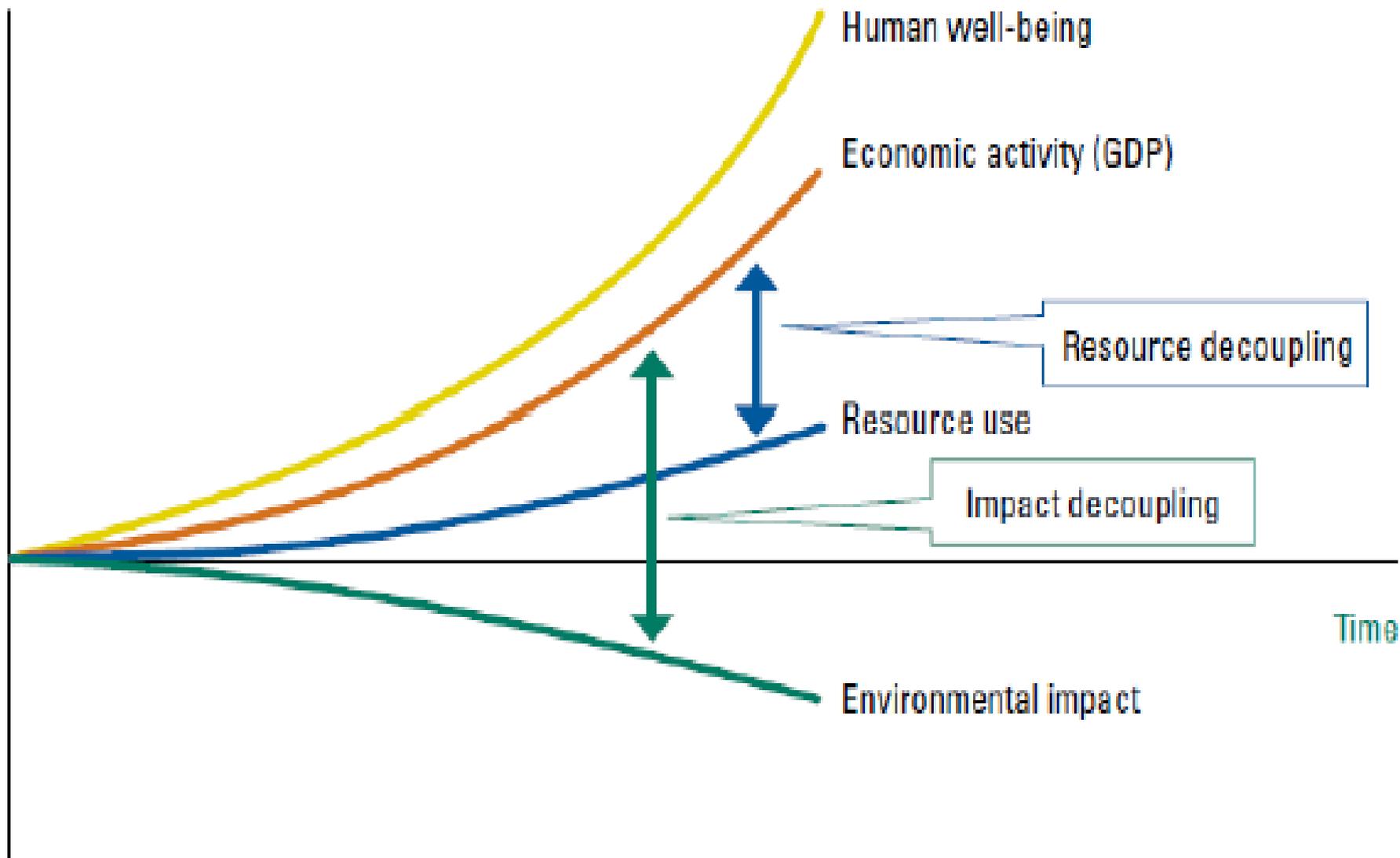
- *Une décroissance trop lente et qui ne marque aucun signe d'accélération*

On ne peut s'en remettre uniquement à l'innovation technique pour accélérer le découplage et rendre le développement réellement durable

- Nous n'atteindrons la soutenabilité qu'en combinant l'innovation technique et organisationnelle et des transformations sociales et culturelles profondes
- En agissant conjointement sur l'offre et la demande (interdépendance des techniques, des modes de vie et des besoins exprimés),
- Dans un autre cadre de rationalité (de la raison économique à la « raison écologique »)

III – éléments d'un nouvel imaginaire

- Découpler le bien-être social et la croissance
- Vers une économie symbiotique
- Imaginer un autre modèle de développement



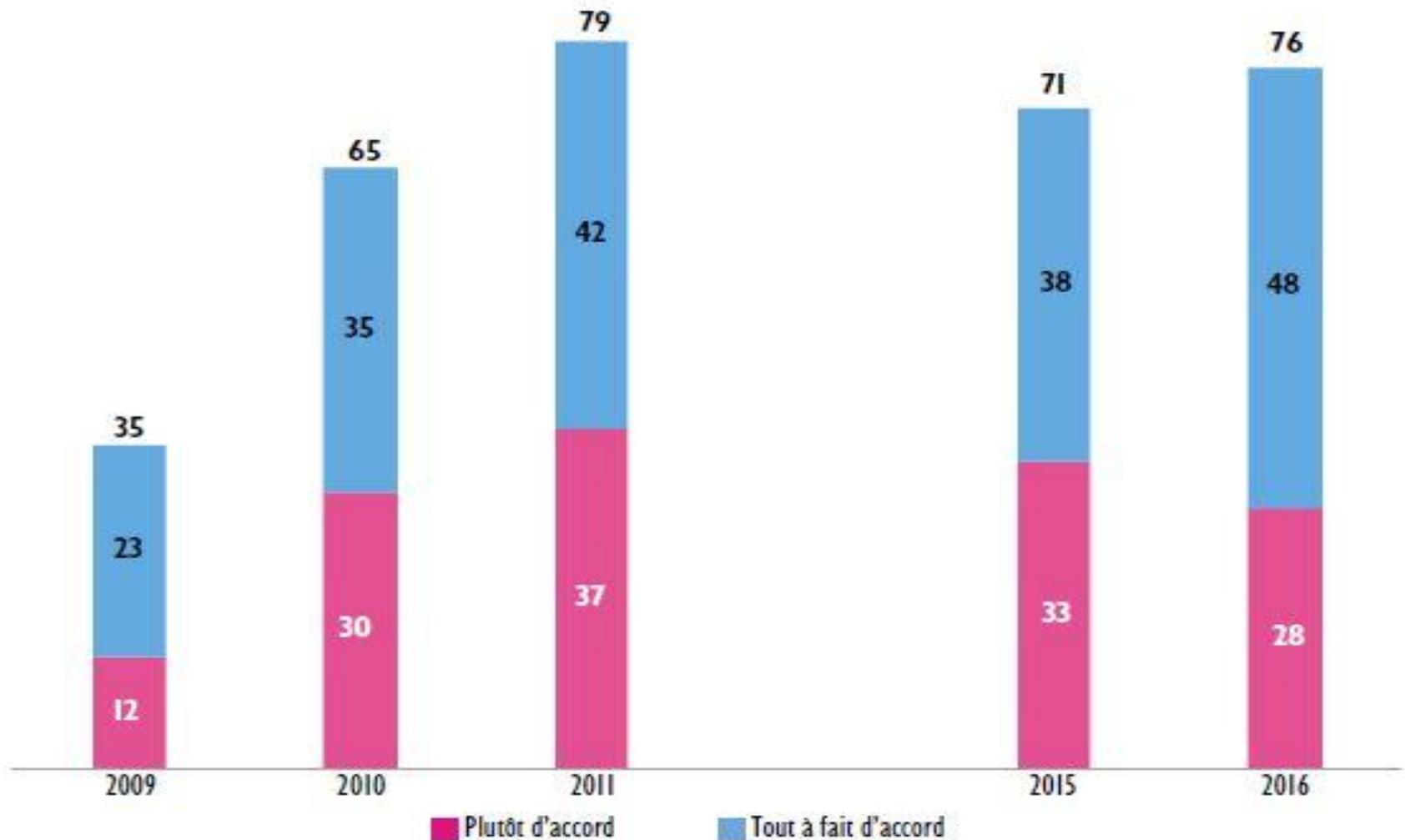
Principes d'une « économie écologique » axée sur le découplage

- Économiser les ressources rares, et en particulier l'énergie (ex : corps humain), privilégier l'utilisation de ressources renouvelables
- Inscrire l'activité humaine dans des processus cycliques, auto-entretenus (réparation, maintenance, recyclage en boucle courte)
- Créer des interdépendances mutuellement avantageuses (symbiose, « perma-économie »)
- Accroître la complexité informationnelle à énergie constante
- « Nouvel imaginaire technique »

Vers un nouveau modèle de développement

- Optimiser le service rendu par les biens tout en réduisant les impacts écologiques liés à leur production et à leur usage
- Une économie « circulaire », axée sur le service et « l'accès » (économie de la fonctionnalité)
- Des organisations symbiotiques (partenariats, « hybridation »...)
- Dématérialisation, mutualisation (un autre rapport aux biens matériels)
- Rôle des NTIC dans cette perspective (économie collaborative)

Êtes-vous d'accord avec la phrase suivante :
Aujourd'hui, l'important c'est de pouvoir utiliser un
produit plus que de le posséder ? »(en %)



Source : CRÉDOC, enquêtes Tendances de consommation.

Vers une « démarchandisation » de l'économie

- Le ralentissement structurel de la croissance reflète d'ores et déjà un épuisement du processus de marchandisation
- Le poids croissant des services relationnels à productivité stagnante (santé, activités liées à la sécurité des personnes, culture, etc.)
- Les biens communs environnementaux (climat, biodiversité, etc.) : rares, non appropriables, non substituables, ne peuvent pas être produits par le travail humain.
- L'importance des réseaux et les autres « communs numériques »
- Le poids croissant des échanges gratuits d'information, de savoirs et de contenus artistiques.

III - Une situation « apocalyptique »

- Un écart croissant entre les tendances spontanées, les aspirations de la population et ce qu'il faudrait faire (cf. les réactions au plan climat européen) qui ne pourra se résorber sans ruptures potentiellement dramatiques
- La dimension géopolitique : une solidarité mondiale nécessaire et introuvable
- Une crise de l'idée de progrès
- Des tentations mortifères : déni, court-termisme hédoniste, transhumanisme, fuite dans d'autres mondes, nihilisme assumé, cynisme ordinaire

Un ébranlement social et culturel

- Des conséquences économiques et sociales de grande ampleur
- Une crise de l'idée de progrès
- Une crise des valeurs du libéralisme (« ce ne sont pas les traders qui sauvent des vies »), mais pas d'alternative
- Des conséquences incertaines sur la vie politique et le climat culturel : des projections dans le « monde d'après » aux tentations nihilistes (fuite en avant, survivalisme, transhumanisme...)

Elon Musk :

« Il y a des choses affreuses qui arrivent en permanence dans le monde. Mais la vie, ce n'est pas résoudre des problèmes misérables les uns après les autres. Il doit y avoir des choses qui vous inspirent, qui vous font vous lever le matin, vous rendent fier de l'humanité. Constantin Tsiolkovski [un scientifique russe du début du xxe siècle, spécialiste de l'espace] a dit : "La Terre est le berceau de l'humanité, mais l'humanité ne peut pas rester dans son berceau pour toujours." Il est temps de partir à la conquête des étoiles, d'étendre le spectre de la conscience humaine. Je trouve ça incroyablement excitant et ça me rend heureux d'être en vie, j'espère que vous aussi. »

Pierre-Henri Castel (*Le Mal qui vient – Essai hâtif sur la fin des temps*, p. 40)

« La scène finale ne sera pas juste une scène de crime, mais une scène où, en plus, le rideau tombe sur toutes les scènes de crimes. (...) Si une telle fin devait se produire, il est clair qu'elle annulerait rétroactivement la totalité du bien accompli par l'espèce humaine depuis son origine. *Tout aura donc été vain.* »

« L'effondrement », une prophétie contestable et politiquement dangereuse

Selon une définition souvent citée, l'effondrement est :

« le processus à l'issue duquel les besoins de base (eau, alimentation, logement, habillement, énergie, etc.) ne sont plus fournis à un coût raisonnable à une majorité de la population par des services encadrés par la loi »

IV – En quête d'une nouvelle vision de l'histoire humaine

- Pour faire face à des crises globales, les formes de coopération, de solidarité, de partage et d'auto-discipline, mais aussi de convivialité et de créativité, qu'il va falloir mettre en œuvre, vont bien au-delà de ce dont les humains se sont montrés capables jusqu'à ce jour.
- Une perspective spirituelle : apocalypse = révélation/ dévoilement
- De la civilisation comme processus apocalyptique
- Une leçon essentielle de la pandémie : nous ne savons pas de quoi nous sommes capables
- Philosophie/ spiritualité de l'événement

Norbert Elias

«L'interdépendance entre les hommes donne naissance à un ordre spécifique, ordre plus impérieux et plus contraignant que la volonté et la raison des individus qui y président.» (*La dynamique de l'Occident*)

Kant (1798), à propos de la Révolution

« un tel phénomène dans l'histoire de l'humanité ne s'oublie plus, parce qu'il a révélé dans la nature humaine une disposition et une faculté pour le mieux telle qu'aucun politique n'aurait pu avec toute sa subtilité la dégager de la marche des événements jusqu'à ce jour »

Henri Bergson, à propos de l'entrée en guerre de la France en 1914

« Malgré mon bouleversement, et bien qu'une guerre, même victorieuse, m'apparût comme une catastrophe, j'éprouvais [...] un sentiment d'admiration pour la facilité avec laquelle s'était effectué le passage de l'abstrait au concret : qui aurait cru qu'une éventualité aussi formidable pût faire son entrée dans le réel avec aussi peu d'embarras ? Cette impression de simplicité dominait tout. »

L'anthropologie apocalyptique de René Girard

« Dans l'univers chrétien, tout est toujours relecture à partir de la fin et en fonction de cette fin qui révèle l'erreur des perspectives antérieures »

BERNARD PERRET

QUAND L'AVENIR NOUS ÉCHAPPE

Un virus nous a pris par surprise, mais nous risquons d'être plus démunis encore face à la catastrophe écologique. Dans les deux cas, notre impréparation est d'abord mentale. Comment penser un autre récit du futur ? Comment intégrer l'irréversible dans une vision sensée de l'avenir ? Bernard Perret explore ici les ressources de la *pensée apocalyptique*, qui invite à considérer l'histoire humaine comme une aventure dont nous ne maîtrisons ni le déroulement ni le sens.

Une philosophie de l'événement, qui donne toute sa place aux événements dramatiques et inattendus et à leur capacité à susciter de nouvelles avancées de civilisation, peut nous y aider. La réflexion proposée dans cet essai, inspirée des travaux de René Girard, Norbert Elias et Charles Taylor, tente ce pari. Face à la crise où nous sommes entrés, tout laisse à penser que nous avons perdu la main. Mais rien ne nous interdit de penser qu'un nouveau monde pourrait émerger de notre créativité culturelle et spirituelle.

Bernard Perret est essayiste. Ses travaux touchent des sujets très variés : questions économiques et sociales, écologie, anthropologie sociale, christianisme. Il a publié de nombreux ouvrages, parmi lesquels : L'Économie contre la société (avec Guy Roustang ; 1993 ; rééd. 2001) ; La Logique de l'espérance (2006) ; Vers une raison écologique (2011) ou Penser la foi chrétienne après René Girard (2018).



9 782220 097268

© Guillaume Captier

17 €

BERNARD
PERRET

QUAND L'AVENIR NOUS ÉCHAPPE

DESCLÉE DE BROUWER

BERNARD PERRET

QUAND L'AVENIR NOUS ÉCHAPPE

CE QUI SE PROFILE
DERRIÈRE LA CRISE



DESCLÉE DE BROUWER